

LA GAZELLE

Description détaillée du projet

Le journal *La Gazelle* porte des **valeurs anciennes du journalisme** : le pari du papier et de l'encre, la vente à la criée, les processus de correction des articles. Il porte également un ensemble de **valeurs nouvelles** : le rassemblement des étudiants parisiens, toutes universités confondues, le refus de toute publicité, la liberté d'écriture grâce à une ligne éditoriale très souple.

1) Objectifs

L'objectif est de pousser les étudiants à **développer leur pensée**, tout en les aidant à mieux **la mettre en forme et à l'étayer**. Toutes les idées et toutes les opinions sont susceptibles de paraître dans notre journal, car nos seuls critères sont la qualité de l'écriture et de l'argumentation.

Laboratoire du journalisme d'idées, notre publication cherche à faire la synthèse de ce qui se déroule dans les différents imaginaires étudiants. C'est un tremplin vers l'avenir. En ce sens, le journal constitue une **première expérience journalistique** pour nombre d'étudiants qui souhaitent se lancer dans cette voie professionnellement. Les anciens membres ou bien plus ainés transmettent leurs compétences et connaissances aux jeunes arrivés, leur indiquer les règles implicites du journalisme en général et du journalisme d'idées en particulier.

Également, *La Gazelle* défend des valeurs essentielles pour une **société démocratique : liberté d'expression, droit d'informer**. Par sa matérialité, le journal constitue une interface à ces droits et les étudiants comprennent par le biais de cette expérience journalistique leur importance.

2) Public visé

L'ensemble des étudiants d'universités dont le campus se trouve à Paris. Les distributions des journaux sont réalisées au sein des campus étudiants par les membres du journal. En tant que journal inter-universitaire, les lieux précis de distribution et donc de contact d'étudiants varient.

En 2024-2025, les campus concernés sont : les campus de Sorbonne Université, de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de Sorbonne Nouvelle, de Sciences Po Paris, de l'ENS (Ulm), de l'Université Paris Nanterre et de Paris Cité.

3) Retombées en milieu étudiant

Tout d'abord l'accès à l'information et aux idées de manière démocratique (vente du journal pour 2 euros symboliques). Ensuite, la promotion de la culture journalistique de la liberté d'expression et d'information. Enfin, la cohésion étudiante au sein des campus particuliers mais également entre les différents campus, de sorte que le journal contribue à abolir les frontières entre les disciplines, années et lieux d'étude.

4) Agenda / Calendrier

4 numéros prévus pour l'année 2024-2025 ainsi qu'un hors-série pour célébrer les 10 ans du journal. Fin novembre 2024, fin décembre 2024, fin janvier 2025 (pour le hors-série), mars 2025 et mai 2025 et mi-juin 2025 (ou numéro de rentrée universitaire en septembre 2024).

Les **thèmes** sont déjà prévus, à savoir dans l'ordre suivant : « Secrets », « Obsessions », « Double je(u) » et « Métamorphoses » – et « en disant... » pour le hors-série sous format magazine A4.

Concernant les **trois conférences**, la première aura lieu en novembre 2024, la deuxième lors de la soirée de lancement du hors-série et la troisième en avril/mai 2025.

Les **podcasts** seront lancés à partir de janvier 2025 avec un rythme d'un par numéro.

5) Modalités de mise en œuvre

Les thèmes sont choisis par les membres du comité de rédaction (rédaction en chef, direction, secrétariat général, chefs de rubriques, direction artistique, trésorerie). Ensuite des échéances sont fournies aux rédacteurs via chaque chef de rubrique afin de produire les articles dans les temps pour l'édition. Enfin, la correction, la mise en maquette, la commande à l'imprimeur, la réception du journal ainsi que la création d'un événement de lancement et le lancement lui-même s'enchaînent sous la supervision du bureau (direction, rédaction en chef, secrétariat général de rédaction). Des distributions sont organisées ensuite par les membres du comité de rédaction par les membres respectifs des différentes universités auxquelles ils sont membres. Une promotion sur les réseaux sociaux est assurée par la direction de la communication.

6) Lieu de déploiement du projet

Sur les campus des universités des membres du comité de rédaction du journal.

7) Indicateurs permettant d'évaluer le projet

Le nombre d'exemplaires vendus/distribués. Le nombre de participants présents à nos événements de lancement. La qualité de la production des différentes éditions (disponibles en PDF sur notre site Web par ailleurs).

8) Moyen de communications

Vente à la criée du journal au sein des campus de l'université et lors de nos événements de lancement.

Communication sur nos réseaux (Facebook, Instagram) et via notre site internet.

Affiches au sein des différentes universités.

Dossier artistique

LA GAZELLE - JOURNAL
INTERUNIVERSITAIRE PARISIEN





La Gazelle, c'est quoi?

UN RAPIDE TOUR D'HORIZON

Que l'encre gicle!

L'ambitieuse injonction qu'on retrouve ainsi écrite dans le premier éditorial du journal, en janvier 2015, est devenue une sorte de mantra ; un rappel pour les générations d'étudiants qui se sont succédés au cours des 10 dernières années, que le journal auquel ils participent est un journal d'idées, où celles-ci fusent au rythme des mains, pressées, qui s'affairent à les figer sur le papier. Forte de son ancrage interuniversitaire, la Gazelle offre à des étudiants de tout horizons la possibilité de s'exprimer sur des thèmes variés et universels.

Mais l'encre qui gicle n'est pas seulement celle des mots ; c'est aussi celle de la multitude de productions artistiques qui abondent le journal. Plus qu'un recueil d'idées, le journal se veut aussi objet à contempler. Ainsi, nous vous proposons un tour d'horizon des différentes œuvres qui composent notre journal, et lui donnent une identité si singulière.

Vous trouverez ci-dessous des extraits de trois numéros publiés de septembre 2023 à juin 2024, proposant des arrêts sur différentes parties du journal, et insistant sur la dimension illustrative de celui-ci.



"Je ne suis ni dessinateur ni peintre ; mes dessins sont de l'écriture dénouée et renouée autrement."
Jean Cocteau

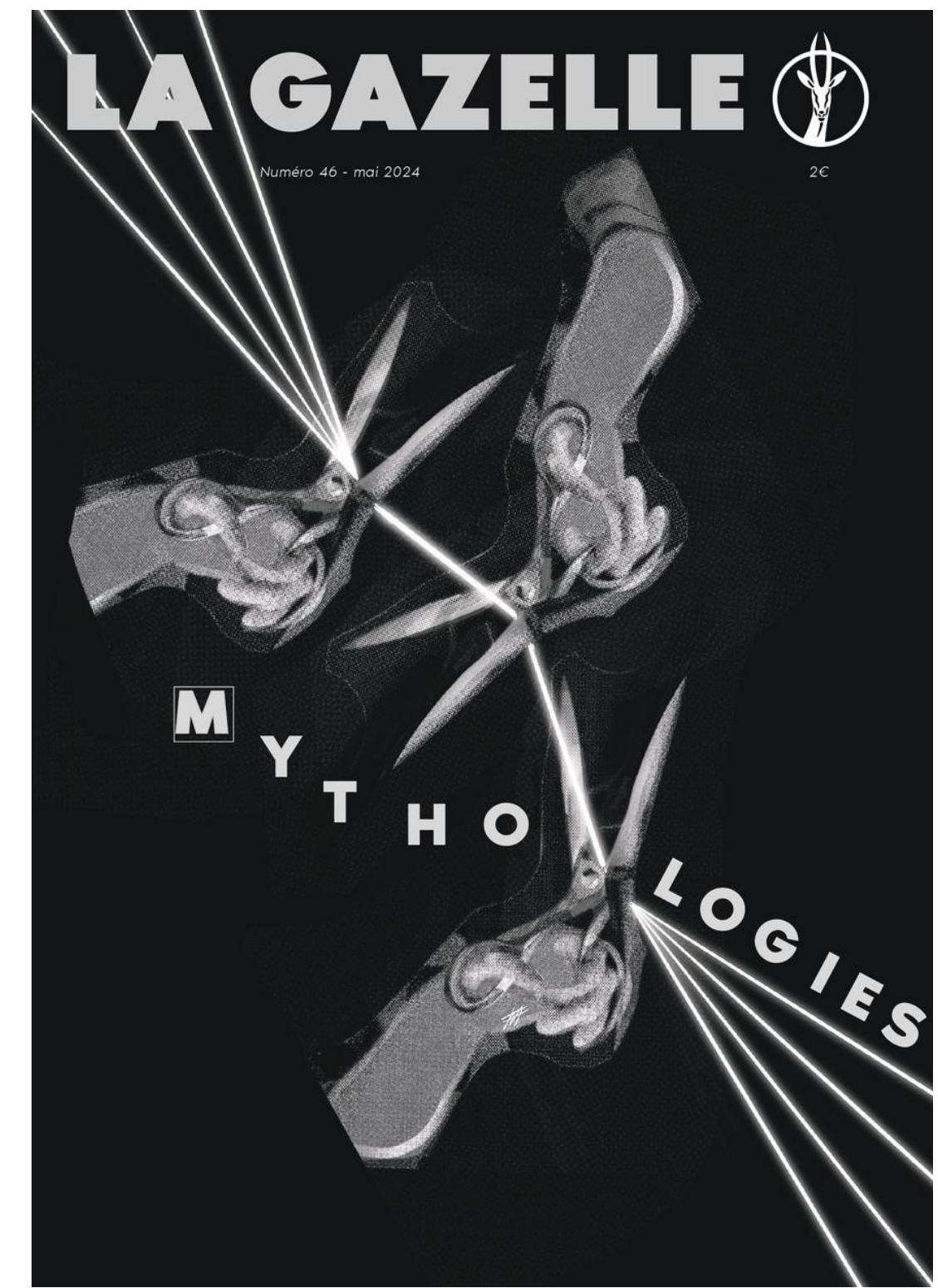


Une direction artistique unique

REVENIR AUX VALEURS TRADITIONNELLES
DU JOURNALISME

La Gazelle propose une grande diversité dans ses productions artistiques et dessins de presse : collages, dessins ou encore caricatures, nombreuses sont les formes d'expression acceptées. Centrées autour d'une direction artistique traditionnelle, avec notamment l'usage exclusif du noir et blanc, ces productions diverses existent comme œuvres uniques au même titre que les articles qui composent le journal, et participent pleinement à son ADN.

Alors que notre cerveau s'électrise face aux foisonnements d'idées nouvelles, nos yeux, eux, sont happés par les courbes des dessins, leurs ombrages, et la poésie qui s'échappe du trait griffonné...



NOS



LE CHANT LATIN D'ORPHÉE

Antonio MEURER

« C'est son peuple qui vit soudainement car il ne sait pas ce qui l'attend, alors il court des fantasmes, joue à la loterie, se presse et crie au stade, boit à la bouteille, diffuse sa propre tragédie à plein volume à la radio, meurt par amour et par jalousie et tue pour un paquet de cigarettes, se jetant sous les voitures. »

Monologue du peuple – *Gota d'água*, Chico Buarque, 1976.

La période des années 1930 constitue un tournant important dans la littérature latino-américaine, les écrivains commençant à explorer de manière plus profonde les réalités sociales et historiques de leurs pays. Au Brésil, en particulier, cette époque est marquée par une introspection culturelle et par une remise en question des héritages coloniaux. Pour la première fois dans son histoire (après 322 ans de colonisation par l'empire portugais), dans une tentative de récupérer « l'identité » brésilienne, écrivains, poètes et artistes se penchent sur les conséquences issues du processus colonial qui ont contribué à la formation de la nation. C'est au milieu de cet amalgame culturel qu'en 1954, le grand poète Vinicius de Moraes (1913-1980) ressuscite le mythe grec d'Orphée et sa descendance « Conceição » (très commun au Brésil) le manque d'une identité propre, représentant une multitude de visages peuplant les rues et les périphéries du pays, comme si tous criaient à l'unisson : « Toute la musique est mienne, je suis Orphée ! ».

En 1975, face à une nation qui vit depuis onze ans sous une dictature militaire ayant supprimé les droits civiques et instauré la censure et la torture comme outils de l'État, Chico Buarque et Paulo Pontes écrivent la pièce *Gota d'água* [Goutte d'eau]. L'œuvre imagine de nouveau le mythe de Médée, la femme dont l'intelligence et le courage deviennent synonymes de lutte contre tout type d'oppression. Dans une sorte d'allégorie de la mère de la nation brésilienne, le public se trouve face aux mésaventures de Joana, la femme qui a vu ses années de jeunesse s'envoler dans la recherche vainante d'un foyer heureux, aux côtés d'un homme qui ne l'aime pas, Jason. Espérant sauver son mariage, Joana élabore un plan pour tuer Alma, la maîtresse de Jason. Cependant, ce ne sont pas les dieux grecs auxquels l'héroïne s'adresse, mais aux orixás africains², la représentation physique du syncrétisme religieux. Voyant son plan échouer, contrairement

¹ Les favelas sont des quartiers urbains densément peuplés, généralement situés dans les collines des grandes villes brésiliennes, caractérisés par des logements précaires, une infrastructure de base déficiente et des conditions socio-économiques difficiles.

² Divinité ancestrale de la religion yoruba, principalement pratiquée en Afrique de l'Ouest et dans les diasporas africaines telles que le Brésil et Cuba.

« DE L'HUMANITAIRE POLITIQUE »

Valentine PASTOR

Le secteur de l'humanitaire, soit disant neutre et non-gouvernemental, n'est ni l'un, ni l'autre : le pur élan de charité humaniste d'aider les populations dans le besoin, dénué de tout intérêt politique de la part des acteurs et des organisations internationales, ne serait plus qu'un mythe...

Dans son livre *Le piège humanitaire*, écrit en 1994, Jean-Christophe Rufin énonce : « L'action humanitaire est une diplomatie : elle ne s'oppose pas à la politique, elle la prolonge par d'autres moyens que la guerre ». Au fil des pages, l'auteur déconstruit le mythe d'un humanitaire neutre, expliquant que toute action d'aide humanitaire des États n'intervient qu'après leur échec militaro-politique, afin d'éviter le discrédit du regard mondial.

Tout en décrivant les trois grandes crises humanitaires du début des années 1990 (Kurdistan, ex-Yugoslavie, Somalie), Rufin dessine un panorama de l'histoire, des acteurs et des implications politiques de l'aide humanitaire, surtout depuis l'effondrement du bloc communiste à l'Est. Cet événement redessine la politique extérieure mondiale et l'équilibre des puissances, et entretient chez les Occidentaux l'espoir d'un retour durable de la paix, et surtout de la paix « wilsonienne », la paix par la démocratie. C'est aussi le temps du mandat de Boutros Boutros-Ghali aux Nations Unies (1992 - 1997) et de son « Agenda pour la Paix », qui permet le développement des politiques de respect des droits de l'Homme et du Droit International Humanitaire (DIH), notamment à travers la politique onusienne du « droit d'ingérence humanitaire » (permettant aux Nations Unies d'intervenir unilatéralement dans des guerres et conflits au nom du respect des droits de l'Homme et du droit humanitaire), qui avait été théorisé par Bernard Kouchner et Mario Bettati dans les années 1970.

Grâce à ce socle théorique onusien, les années 1990 ouvrent le champ du développement des politiques humanitaires de la part des États, et des organisations interétatiques et supra-étatiques. En plus du développement d'une politique humanitaire mondiale, qui n'est alors jamais pu atteindre les sommets de la gloire et de la reconnaissance de leur propre peuple. Ainsi, les grands héros et demi-dieux ont quitté la scène, laissant place pour la première fois aux marginaux, aux désillusionnés et désespérés, une multitude de visages oubliés qui ont façonné le Brésil tel qu'il est, et qui méritent certainement leur place dans la réécriture de « l'histoire » de la nation brésilienne.

Eberwein Wolf-Dieter³ explique que le système national politique constitue l'une des trois arènes du conflit yougoslave, le Président Mitterrand apparaît comme un

effet le lieu de définition de la politique humanitaire, écrit en 1994. Jean-Christophe Rufin énonce : « L'action humanitaire est une diplomatie : elle ne s'oppose pas à la politique, elle la prolonge par d'autres moyens que la guerre ». Au fil des pages, l'auteur déconstruit le mythe d'un humanitaire neutre, expliquant que toute action d'aide humanitaire des États n'intervient qu'après leur échec militaro-politique, afin d'éviter le discrédit du regard mondial. Tout en décrivant les trois grandes crises humanitaires du début des années 1990 (Kurdistan, ex-Yugoslavie, Somalie), Rufin dessine un panorama de l'histoire, des acteurs et des implications politiques de l'aide humanitaire, surtout depuis l'effondrement du bloc communiste à l'Est. Cet événement redessine la politique extérieure mondiale et l'équilibre des puissances, et entretient chez les Occidentaux l'espoir d'un retour durable de la paix, et surtout de la paix « wilsonienne », la paix par la démocratie. C'est aussi le temps du mandat de Boutros Boutros-Ghali aux Nations Unies (1992 - 1997) et de son « Agenda pour la Paix », qui permet le développement des politiques de respect des droits de l'Homme et du Droit International Humanitaire (DIH), notamment à travers la politique onusienne du « droit d'ingérence humanitaire » (permettant aux Nations Unies d'intervenir unilatéralement dans des guerres et conflits au nom du respect des droits de l'Homme et du droit humanitaire), qui avait été théorisé par Bernard Kouchner et Mario Bettati dans les années 1970.

Grâce à ce socle théorique onusien, les années 1990 ouvrent le champ du développement des politiques humanitaires de la part des États, et des organisations interétatiques et supra-étatiques. En plus du développement d'une politique humanitaire mondiale, qui n'est alors jamais pu atteindre les sommets de la gloire et de la reconnaissance de leur propre peuple. Ainsi, les grands héros et demi-dieux ont quitté la scène, laissant place pour la première fois aux marginaux, aux désillusionnés et désespérés, une multitude de visages oubliés qui ont façonné le Brésil tel qu'il est, et qui méritent certainement leur place dans la réécriture de « l'histoire » de la nation brésilienne.

Eberwein Wolf-Dieter³ explique que le système national politique constitue l'une des trois arènes du conflit yougoslave, le Président Mitterrand apparaît comme un

³ Wolf-Dieter, Eberwein, « Le Paradoxe Humanitaire ? Normes et pratiques », *Cultures et Confits*, n° 60, 2005, pp. 15-37.

⁴ Rufin, Jean-Christophe, *Le piège humanitaire*, Pluriel, Hachette, 1994.

⁵ Rufin, *ibid*.

sauveur occidental. Accompagné d'un Bernard Kouchner jubilant, il atteste, dans une mise en scène politique et médiatique, la volonté de la France : « elle n'est qu'humanitaire ». Et c'est à peine quelques mois plus tard, en décembre 1992, que la présence de Kouchner, à ce moment-là Ministre de la Santé et de l'Action Humanitaire, est encore théâtralisée ; mais qui oserait critiquer sa sainte détermination quand on le voit, à la télévision, porter lui-même sur son dos des sacs de riz sur les plages somaliennes ? A l'instar de la France, au niveau international, l'aide humanitaire n'est pas non finançiers afin d'améliorer l'efficacité de son action. La volonté de la Communauté est aussi éminemment politique ; ECHO sert au *soft power* européen et à la définition d'une politique extérieure commune. Le Commissaire Manuel Marin, lors de la réunion du 24 juillet 1991 de la Commission européenne, souligne, en présentant le projet ECHO, « le caractère indissociable de l'action humanitaire et des éléments politiques qui la sous-entendent ». Intervenir auprès de qui ? Avec quel budget et quels moyens ? Car ECHO est surtout un bailleur de fonds, « une banque humanitaire » comme dit Rufin, car l'office sert à communautariser les demandes de partenariats et de financements des ONG, au nom de la Commission européenne, que les associations représentent sur le terrain. Et quand le logo d'ECHO orne les camions de ravitaillement, les missions humanitaires doivent concorder avec les décisions politiques de la Commission. Par exemple, le siège de l'aide humanitaire européenne en ex-Yugoslavie est établi à Zagreb en octobre 1991, après que la Commission a accordé son soutien aux forces démocratiques yougoslaves en mai, et après la création de la Commission d'arbitrage de la Conférence de paix sur la Yougoslavie en août. Grâce à cet aval politique, en 1993 ECHO aura financé 70% des opérations humanitaires⁶ en ex-Yugoslavie⁷.

Finalement, quand les États du Nord doivent défendre leurs intérêts, l'action humanitaire est accompagnée d'une action militaire afin de promouvoir le retour de la paix : le droit d'ingérence camoufle les désirs politiques. Cependant, dans les zones où ces États n'ont pas d'intérêts à défendre, l'aide humanitaire reste « civile », principalement dans les mains des ONG. De plus, l'aide humanitaire – qui peut être appelée aide d'urgence dans ce cas – est souvent intégrée dans les stratégies politiques de pacification dans les pays en guerre, comme par exemple durant l'opération *Restore Hope* des Nations Unies menée par les Etats-Unis en Somalie, « ce qui ne fait que souligner la tendance à instrumentaliser l'aide humanitaire à des fins politiques⁸ ». Ainsi, les Occidentaux instaurent une domination politique, en se dressant comme les sauveurs humanitaires des pays en voie de développement et des pays du Sud, à grands coups de politiques humanistes.

Si l'on peut penser qu'il faut se tourner vers les ONG pour se défaire des desseins politiques, là encore nous avons tort, car la plupart d'entre elles dépendent de financements publics et du soutien des Etats et des puissances régionales, comme l'Europe avec ECHO. Car, comme le dit Rufin, « les Occidentaux ont pour leurs ONG la même admiration qu'ils ont pour leurs pompiers¹⁰ ».

⁶ L'aide européenne est majoritairement envoyée vers les populations bosniaques, victimes de génocide de la part du gouvernement serbe, notamment envers les populations musulmanes (exemple : viols des femmes musulmanes).

⁷ *Humanitarian Aid of the European Union*, ECHO annual report 1993.

⁸ Rufin, *op. cit.*



faire preuve d'empathie, et bonne impression. Chaque État entend bien avoir sa part du gâteau : « Le discrédit de la classe politique, la longue présence au pouvoir du même groupe d'hommes, ont rendu urgente la récupération directe des activités les plus remarquables et novatrices de la société civile. (...) L'humanitaire, après l'écologie, les droits de la femme, l'intégration des immigrés, fut sollicité dans ce but⁹.

Par exemple, en 1986, le gouvernement du Premier Ministre Jacques Chirac crée un secrétariat d'État aux Droits de l'Homme, afin d'entrer politiquement dans le domaine de l'humanitaire et de « ramasser quelques miettes de l'extraordinaire moisson médiatique des ONG¹⁰ ». Lors de sa visite à Sarajevo le 28 juin 1992, alors que la ville sombre sous les bombes et les cadavres civils du conflit yougoslave, le Président Mitterrand apparaît comme un

⁹ Voir le podcast de France Inter, « Mitterrand à Sarajevo, il y a trente ans, en juin 1992 », *Le Mémorial de l'Historie*, 17 juin 2022.

¹⁰ Rufin, Jean-Christophe, *Le piège humanitaire*, Pluriel, Hachette, 1994.

¹¹ Wolf-Dieter, Eberwein, *op. cit.*

LA FRANCE DANS L'INDO-PACIFIQUE : UNE AMBITION CHIMÉRIQUE ?

Adam ORSATELLI

La zone indo-pacifique s'impose désormais comme un moteur de l'économie mondiale. Ainsi motivée par la dynamique économique et consolidée sous le quinquennat d'Emmanuel Macron, la stratégie française se trouve toutefois confrontée aux limites de sa puissance.

L'Indo-Pacifique désigne un vaste espace géographique, s'étendant des côtes asiatiques aux côtes africaines, avec l'Inde et la Chine comme clé de voûte. Bien avant l'arrivée des Européens, selon Philippe Beaujard¹, le commerce entre la Perse, Madagascar, la côte Swahili, le Gujarat et la Chine constitue une première forme de mondialisation au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Les puissances coloniales européennes s'y installent par le biais des compagnies ; pour autant, après trois long siècles de dominance européenne, l'illusion d'une hégémonie économique et politique s'estompe. La région, aujourd'hui menacée par l'impérialisme chinois, en conflit direct avec Taipei et New Delhi, est aussi le théâtre des dissensions sino-américaines. En dépit de ses ambitions, la France peine à s'y imposer. Emmanuel Macron ne s'avoue toutefois pas vaincu. En redéfinissant les perspectives françaises, il propose la France comme une puissance alternative.

L'arc Indo-Pacifique : une dynamique économique moteur de l'économie mondiale

Par la Nouvelle-Calédonie, la Réunion et la Polynésie française, la métropole dispose d'un ancrage territorial et démographique qui lui permet de justifier sa position stratégique, visant à étendre son influence et sa capacité de projection militaire dans la région. La mise en place de partenariats stratégiques avec les puissances régionales permet à la France d'y accroître son influence. L'Inde et le Japon dans les années 1990, l'Indonésie, Singapour et le Vietnam dans les années 2010, sont autant des alliés que de véritables partenaires lui donnant la possibilité de mettre en place des coopérations régionales. Récemment, en matière de sécurité et de sûreté maritime, les marines française et indienne ont coopéré, afin de lutter contre la pêche illégale et la piraterie. Enfin,



rôle remis en question suite à la rupture du « Méga contrat », en 2021.

L'échec du « Méga contrat » : un frein brutal à la l'ambition française

Membres du G20, la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Inde, l'Indonésie et l'Australie contribuent majoritairement au dynamisme économique de la région, dont le PIB représente plus de 50% du PIB mondial selon le Fonds Monétaire International (FMI). Comme en témoigne sa place de deuxième puissance économique mondiale, Pékin est moteur de l'économie régionale. La Chine exporte à son principal partenaire commercial, les Etats-Unis, tant des équipements électriques et électroniques que des machines et des réacteurs nucléaires.

Cinquième puissance économique mondiale, l'Inde pèse fortement dans la région, notamment par son industrie. Ses principaux partenaires commerciaux sont les Etats-Unis, la Chine et l'Angleterre. Même si elle n'occupe que la septième place, la France se distingue par ses rapports privilégiés avec New Delhi. Le Premier ministre indien, Narendra Modi, était l'invité d'honneur du défilé du 14 juillet, recevant même la légion d'honneur. Bien que polémique, cet acte diplomatique souligne l'ambition de la France : resserrer ses liens avec les puissances de l'arc et lui redonner un rôle dans le jeu des relations au sein de la zone ;



En effet, lors de son voyage dans l'arc indo-pacifique en juillet 2023, le président Macron présentait la France comme une « puissance d'équilibre » dans un espace menacé par « la logique de puissance ». Ce dernier, en s'appuyant de l'implantation régionale française, entend vouloir ouvrir une « troisième voie » où seraient respectées « la souveraineté des peuples et l'indépendance des États ».

la France jouit également de sa zone économique exclusive (ZEE) dont plus de 90% se trouve dans l'Indo-Pacifique, faisant d'elle le seul pays de l'Union européenne (UE) activement présent. Forte de cet atout territorial, la France entend s'en servir afin d'affirmer sa place dans le club des puissances économiques mondiales.

¹ Directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Madame Bovary, ou une imagination géniale en pleine crise d'illusions inassouvies

Mila FERRARIS

Je prenais un verre avec des amis, la conversation dérive progressivement, et voilà que notre chère Madame Bovary est soudainement évoquée : pourquoi donc se voit-elle si peu appréciée ? Ce personnage ne mérite-t-il pas une relecture, plus apaisée et concilante, plus alerte des effets du monde de platitude dans lequel elle s'est vue enfermée ? Ne faut-il pas s'évertuer à redorer le portrait mal compris d'une des protagonistes les plus sévèrement jugées par la critique ?

On connaît certes Emma pour la naïveté avec laquelle elle se jette dans les bras de ses amants ; pour sa nature dépendante ; pour son tempérament que d'aucuns considèrent comme puéril... Mais outre leur évidente nécessité (nous y viendrons), n'est-elle pas avant tout amoureuse des propres illusions et des plaisirs faciles qu'elle se construit ? Répliquons-nous au début du roman : après la mort de sa mère, tout semble indiquer que l'héroïne se plaint dans un chagrin qu'elle romantise : « Emma fut intérieurement satisfaite de se sentir arrivée du premier coup à ce rare idéal des existences pâles, où ne parviennent jamais les coeurs mordorés. Elle se laissa donc glisser dans les méandres lamartinien... ». Voilà. Voilà qui nous aiguille d'emblée sur son caractère complexe et son esprit inflammable, vaporeux.

Si in fine elle sera la victime de ce mécanisme de survie destructeur, piégée par sa propre âme sensible, elle en est aussi responsable que victime ; car c'est bien son environnement ennuyant et insignifiant qui programme sa faim d'absolu, de beauté, et d'ambition - ne me dites pas le contraire, n'importe qui dans sa situation aurait souffert des mêmes comportements dérégulés qu'elle, contraint aux mêmes frustrations. Didier Philippot, dans son article les *Griffes de la Chimère*, commente d'ailleurs sur l'influence déterminante du paysage dépressif dans lequel Emma se retrouve contrainte à la stagnation : « L'échec tragique d'Emma est d'abord expliqué par sa supériorité même, et par la disproportion avec les circonstances contraires (stupidité du mari, médiocrité du milieu, brutalité égoïste du premier amant, lâché tout aussi égoïste et faussement tendre du second) ». Je vous donne moins d'un mois dans sa maison à Tostes, avec les vaches et le même pré dans lequel tourner en rond, en compagnie irritante d'un Charles navrant et de sa « conversation aussi plate qu'un trottoir de rue », et nous verrons où vous en êtes ! Dans ce contexte donné, nous aurions tous été des Emma Bovary, j'en mettrai ma main au feu (oui, même vous, cher.e lecteur.ice ; certains d'entre vous, trop usé.e.s par la lecture et un monde moderne détestable, le sont déjà, navrée de vous

l'apprendre !). Qui sommes-nous pour lui ôter son droit au rêve ? Qui sommes-nous pour appeler cela bêtise ? Si bé tise il y a, elle est humaine, et alors nous nous trouvons tous coupables.

Car en effet, que lui reste-t-il, si ce n'est la puissance merveilleuse de sa propre imagination ? N'y avait-il pas meilleure façon pour elle que de mobiliser ainsi toutes ses lectures pour tenter d'enjoliver, d'hydrater au mieux la réception de sa réalité détestable, le sont déjà, navrée de vous

Sans ses lectures, Emma aurait probablement mis un terme à sa vie bien plus tôt. Il se trouve qu'elle a sans doute trop d'intelligence pour la machine à désolation qu'est Tostes, sans souffrance aucune d'humours ni d'esprit. Beaucoup pensent qu'elle est de l'espèce des lecteurs bêtes, et que ce sont ses lectures mal absorbées qui l'ont faite imprudente et insatisfaita. Comme le souligne Daniel Pennac dans un essai, le bovarysme est une « maladie textuellement transmissible », qui fait que « l'imagination enflée, les nerfs vibrent, le cœur s'emballé, l'adrénaline gicle (...) et le cerveau prend (momentanément) les vessies du quotidien pour les lanternes du romanesque ». Les influences questionnables de ses lectures sont sans doute vraies, en une certaine mesure, mais il est tout aussi vrai que ses lectures et leur substance, leur support, l'ont maintenue dans un entre-deux supportable, et sont le signe d'une curiosité exsangue, d'une intelligence en mouvement, féroce, curieuse, accidentée, « enflée » et « vibrante ». Et puis, après tout, qu'a-t-elle d'autre à portée de main si ce n'est ses livres et les lampbeaux lumineux de ses rêveries lointaines ? Quelles autres fins se présentent à elle ? Elle a choisi ses armes ; les seules à sa disposition, quand on naît dans la cambrousse en étant femme au XIX^e siècle.

Durant tout le livre, nous la voyons qui vogue d'illusion en illusion avec une agilité mentale déconcertante, brillante même, qui mérite d'être soulignée positivement. Tout commence par les livres et les images qu'elle effeuille en secret au couvent, et qui la font fantasmer à propos de Jeanne d'Arc en pâmoison, de baisers tendres et de larmes luisantes comme des bijoux, d'amoureux tordus sous le signe d'une lune pâle. Au couvent, c'est l'esthétique religieuse, et non pas la foi, qui l'enflamme. Mais on le sait, l'arme est à double tranchant : et la voilà qui se brûle comme un papillon ivre à ces lanternes romanesques.

À contrepoin d'un jugement qui aurait été trop excité, c'est cette capacité qui fait toute la richesse bruyante et la complexité psychologique de son personnage, magnifique et déchirante : il s'agit à présent de valoriser ce que beaucoup désignent comme sa « naïveté mièvre » pour une réponse créative réflexe à son environnement. Flaubert se moque-t-il vraiment des lectures d'Emma et de son imagination impressionnable ?

Sans doute que oui ; mais quel jugement portez-vous à présent sur sa conduite et sur ses meurs, à la lueur de cet article et de vos propres conclusions ?







Pour aller plus loin

L'ensemble de nos 46 numéros sont disponibles sur notre site internet, dans la section des archives. En voici le lien : <https://la-gazelle-journal.fr/archive-2/> . Nous demeurons essentiellement un journal papier mais notre site internet ainsi que notre présence sur les réseaux sociaux nous permet de nous diffuser et de nous faire connaître auprès d'un public étudiant plus large.



redaction.lagazelle.com



<https://la-gazelle-journal.fr/>